



THÉÂTRE
DE LIÈGE

PROGRAMMATION
SCOLAIRE
2018-2019

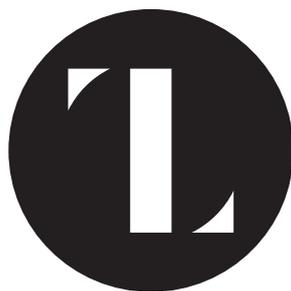
© Pascal Galy



Le Triomphe de l'amour

Marivaux / Denis Podalydès
Christophe Coin

Cahier pédagogique
réalisé par le service pédagogique du Théâtre de Liège



THÉÂTRE
DE LIÈGE

SOMMAIRE

Générique	p.4
Marivaux	p.5
Les comédiens italiens et Arlequin	p.9
Le Triomphe de l'amour	p.13
Notes d'intention	p.15
Les biographies	p.16
Les métiers liés au costumes	p.23

GÉNÉRIQUE

De [Marivaux](#)

Mise en scène [Denis Podalydès](#) – sociétaire de la Comédie Française

Direction musicale [Christophe Coin](#)

Scénographie [Eric Ruf](#)

Costumes [Christian Lacroix](#)

Lumières [Stéphanie Daniel](#)

Son [Bernard Vallery](#)

Maquillages et coiffures [Véronique Soulier-Nguyen](#)

Assistant à la mise en scène [Laurent Podalydès](#)

Assistante scénographie [Caroline Frachet](#)

Assistant costumes [Jean-Philippe Pons](#)

Peintre décorateur [Alessandro Lanzillotti](#)

Avec

[Hermidas Edwige Baily](#)

[Arlequin Jean-Noël Brouté](#)

Musicien [Christophe Coin](#) ou [Atsushi Sakai](#) (en alternance)

[Hermocrate Philippe Duclos](#)

[Léontine Stéphane Excoffier](#)

[Phocion Leslie Menu](#)

[Dimas Dominique Parent](#)

[Agis Thibault Vinçon](#)

Création le 22 mai 2018 à la Maison de la Culture d'Amiens

Durée : 2h20

Production [C.I.C.T. – Théâtre des Bouffes du Nord](#)

Coproducteurs associés [Maison de la culture d'Amiens – Pôle européen de création et de production](#) ; [Les Théâtres de la Ville de Luxembourg](#) ; [Théâtre de Liège Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles](#) ; [Châteaувallon – scène nationale Printemps des Comédiens / Montpellier](#) ; [Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie](#)

Coproduction [Théâtre du Gymnase / Marseille](#) ; [La Criée – Théâtre National de Marseille](#) ; [Théâtre de Nîmes, scène conventionnée d'intérêt national pour la danse contemporaine](#) ; [Espace Jean Legendre, Théâtre de Compiègne](#) ; [Théâtre de Caen](#) ; [Théâtre Le Forum / Fréjus](#) ; [DC&J Création, avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter](#)

Construction des décors [Les Théâtres de la Ville de Luxembourg](#)

Confection des costumes [Théâtre de Liège](#)

Remerciements à [Luca Montebugnoli - pianiste](#)

MARIVAUX

Né à Paris en 1688, Marivaux fut un homme discret, solitaire, et longtemps mal compris de ses contemporains. Après avoir salué sa plume jugée émouvante et amusante, on lui reproche l'afféterie, la subtilité, la vaine « métaphysique » ou le « bavardage galant » de ses œuvres : ce qui définira le « marivaudage » vers 1760. En parallèle à ses études de droit, il se fait connaître dans les milieux littéraires parisiens grâce à sa première comédie publiée en 1712 *Le Père prudent et équitable* ou *Crispin l'heureux fourbe*, à des romans dans le genre picaresque ou à quelques contributions journalistiques au Nouveau Mercure. Il prolonge son expérience journalistique grâce au journal qu'il fonde en 1721, *Le Spectateur français* (publié jusqu'en 1734), et l'écriture de pièces grâce aux Comédiens Italiens à qui il donne une comédie, *Arlequin poli par l'amour*, qui remporte un franc succès. *Annibal*, la tragédie qu'il donne aux Comédiens-Français, échoue. Il devient peu à peu l'intime des Italiens dont il admire le jeu vif et allègre, et leur écrit des pièces sur mesure entre 1722 et 1740. Les textes prennent la forme de la « conversation » : des comédies d'un ton nouveau dont la dramaturgie se fonde sur les « mouvements » de la sensibilité. Son travail avec les Comédiens-Français sera moins enjoué, il n'apprécie guère leur jeu lent et apprêté, mais leur écrit tout de même neuf pièces, en partie pour gagner une reconnaissance officielle en France, jusque-là inexistante. Seulement trois de ces pièces remportent un véritable succès : *La Seconde surprise de l'amour* en 1727, *Le legs*, en 1736 et *Le Préjugé vaincu* en 1746. En plus de ses œuvres théâtrales et journalistiques, Marivaux s'attelle à l'écriture de romans. Il met 11 ans à publier le premier : *Le Paysan parvenu* (1731-1742) qui est un nouveau reflet de son goût pour l'analyse psychologique et de son attitude moraliste face à une société de classes qu'il refuse. Après son élection à l'Académie Française en 1741, il se consacre à une forme plus philosophique de littérature qui privilégie l'essai. Malgré leur publication, ses dernières comédies ne seront pas jouées. En décalage avec nombre de ses contemporains, Marivaux s'est toujours attaché à être Marivaux, « à se ressembler fidèlement à [lui]-même », à cultiver sa « différence », sa « singularité d'esprit ». En homme secret, son cercle de proches ne tient qu'en quelques noms : sa fille Colombe, ses amis Mme de Lambert et Mme de Tencin, Fontenelle et Crébillon père, ses acteurs fétiches Silvia et Thomassin, ses maîtres Montaigne, Pascal, La Rochefoucauld et Malebranche. Il meurt à Paris en 1763. Marivaux était un personnage d'une telle discrétion qu'on ne saura pas quelle place a tenu l'amour dans sa vie, thème fétiche de l'auteur au théâtre.



Marivaux (1688-1763)

LES PIÈCES DE MARIVAUX

Si l'on peut tracer des filiations entre le théâtre de Marivaux et d'autres, il n'en reste pas moins d'une irréductible originalité. Il emprunte nombre de conventions à la commedia dell'arte : les types, les travestissements, et l'importance de l'amour comme ressort de la comédie. Sa langue est celle de la première moitié du siècle des Lumières : nette, analytique au point qu'on la jugea « métaphysique », et qu'on forgea le mot de « marivaudage » pour décrire les subtilités de sa psychologie. On peut difficilement classer de l'intérieur l'œuvre de Marivaux. Cependant, on en dégage, entre autres, une veine philosophique, qui utilise le théâtre comme un lieu d'expérimentation sociale (*L'Île des esclaves*), un aspect romanesque empruntant à la tragi-comédie espagnole (*Le Triomphe de l'amour*) et un côté bourgeois qui traite de dettes, de dots, de la vie quotidienne (*La Mère confidente*). Les pièces canoniques de l'auteur s'attachent à ce que l'on appelle la « métaphysique du cœur » : *La Surprise de l'amour*, *La Seconde surprise de l'amour*, *La Double inconstance*, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *Les Fausses confidences*. Marivaux en a lui-même résumé le principe : « j'ai guetté dans le cœur humain toutes les niches différentes où peut se cacher l'amour lorsqu'il craint de se montrer, et chacune de mes comédies a pour objet de le faire sortir d'une de ses niches ». Marivaux met en présence des personnages qui s'aiment, et dont l'un au moins ne veut pas l'avouer, ou se l'avouer. Comment le sentiment naît, se cache, avec quelle casuistique les amoureux tentent de le nier, avec quelle naïveté ils le révèlent, font l'objet d'un dialogue d'une extraordinaire finesse dont chaque mot porte. À l'époque, toutes les pièces de Marivaux ne plurent pas, mais il est tout de même l'auteur le plus joué de la première moitié du 18^e siècle avec Voltaire. Les générations suivantes le taxèrent de mièvrerie et de manque de sérieux. Il faut attendre les années 1920-1930 pour découvrir sa force scénique grâce à Xavier de Courville. Depuis, même les metteurs en scène les plus expérimentaux se sont intéressés à lui : Chéreau, Planchon, Vitez, Vilar explorent toutes les ressources de mise en scène crues, ironiques, violentes, chorégraphiques offertes par Marivaux.

Michel CORVIN In Dictionnaire Encyclopédique du théâtre, Ed. Bordas



ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR.

ARLEQUIN.
Que vous êtes jolie!

Jean Béraud. Paris.

LES COMEDIENS ITALIENS ET ARLEQUIN

In Dossier pédagogique *La double Inconstance (ou presque)* de Jean-Michel Rabeux, conçu par Caroline Bouvier.

Troupe d'origine italienne, installée à l'hôtel de Bourgogne depuis 1680, les Comédiens Italiens ont été chassés en 1697, l'explication la plus avancée restant l'annonce d'une pièce, *La Fausse prude*, qui aurait été une allusion à Madame de Maintenon, la maîtresse de Louis XIV. A la mort du roi, avec l'arrivée au pouvoir du Régent, les Comédiens italiens sont autorisés à revenir en France, dès 1716, et une nouvelle troupe, dirigée par Luigi Riccoboni, revient à l'hôtel de Bourgogne.



La collaboration entre les Comédiens italiens et Marivaux commence dès les années 1720. Avec eux, l'auteur dramatique fait le choix d'un jeu plus vif, plus physique, qui laisse une large part aux « lazzi » (Action, jeu muet fondé sur les gestes ou les mimiques), en opposition aux habitudes des comédiens français, plus statiques et plus attachés à la déclamation du texte. Les Italiens constituent aussi une troupe soudée, habituée à jouer ensemble et à s'écouter sur scène, à une époque où la mise en scène n'existant pas, chaque acteur jouait souvent son rôle de son côté, sans forcément prêter attention aux autres comédiens présents sur scène. Nombreux sont ainsi les personnages de ses premières œuvres qui portent le nom des figures incarnées traditionnellement par les acteurs italiens : Lelio (ou le Prince), c'est Luigi Riccoboni ; son épouse, c'est Flaminia. L'actrice Zanetta Rosa Benozzi, plus connue sous le nom de son personnage de Silvia, inspire de nombreuses pièces, *La Double Inconstance* autant que *Le Jeu de l'Amour et du hasard* (1730). Quant à Arlequin, il est joué par Thomassin (Vincentini Thomaso Antonio). A la mort de ce dernier en 1739, le personnage d'Arlequin n'apparaît plus dans les œuvres de Marivaux, même si sa complicité avec les Italiens perdure jusqu'en 1740.

Personnage essentiel de la commedia dell'arte, **Arlequin** est à l'origine un personnage naïf, paresseux et un peu stupide, occupé à satisfaire ses besoins premiers, essentiellement manger, boire et dormir. Son vêtement constitué de morceaux rapiécés trahit son origine pauvre. Il acquiert cependant au fil du temps davantage de ruse et de vivacité. Son nom serait dérivé de « Hellequin » un démon, chef de bande, qui pendant les nuits d'hiver entraînerait derrière lui tout un cortège de fantômes. Cette origine donnerait au personnage un caractère plus inquiétant, faisant de lui un destructeur et lui conférant un aspect animal et diabolique que donneraient à voir son masque noir, ses sourcils hérissés, les verrues de son visage.



Histoire du théâtre illustré – André Degaine

Marivaux met ainsi en scène Arlequin dans 13 de ses pièces, mais il fait évoluer le personnage vers plus de perspicacité. Sa naïveté devient une arme qui lui permet de dénoncer l'hypocrisie et l'inégalité des conditions sociales.



Thomassin, acteur vedette qui incarne Arlequin

“Or on sait qu’aux origines, selon les premiers documents médiévaux qui nous parlent de lui, Arlequin, (sous le nom d’Hellequin) est un démon à face animale, qui conduit dans les nuits d’hiver, au fond des forêts, sa mesnie hurlante de trépassés. Figure qui n’est nullement celle d’un sauveur, mais au contraire, celle d’une créature diabolique. Seulement, au cours des siècles, la représentation théâtrale, la parodie conjureront son maléfice : de ce démon qui a traversé les limites de l’enfer pour venir nous hanter, on fera une figure comique, dont le caractère essentiel de transgression se portera sur les tabous de l’ordre social et de la discipline des mœurs ».

Jean Starobinski, *Portrait de l’artiste en saltimbanque*, Skira, 1970, p.138.



Masque d'Arlequin et son moule

Si Arlequin apparaît moins comme personnage dramatique à partir du 19^e siècle, il continue de symboliser le théâtre populaire, la commedia dell'arte et la pantomime. À ce titre, il fait partie des figures de « saltimbanques » dans lesquels se reconnaissent de nombreux artistes, et il revient en force par exemple dans l'œuvre de Picasso.



LE TRIOMPHE DE L'AMOUR

Léonide, la jeune princesse de Sparte, découvre qu'elle n'est pas l'héritière de son trône. L'héritier légitime est Agis. Il a été conçu, en prison, par le roi Cléomène mis au cachot avec sa maîtresse à la suite d'un putsch militaire. Le roi mourut avant la naissance du bébé et sa mère est morte en couche. Une parente, Euphrosine, s'occupa du petit prince jusqu'à l'âge de 8 ans, puis elle confia son éducation à Hermocrate. Ce célèbre philosophe vit avec sa sœur Léontine. Célibataires tous les deux, ils élèvent et éduquent cet enfant dans le plus grand secret. Hermocrate s'est rendu célèbre en prônant une philosophie qui renonce à l'amour, à ses désirs et à ses tourments. Le jeune prince a bien retenu la leçon. Il craint l'amour, les femmes et par-dessus tout la princesse Léonide. Il est sûr que le jour où elle apprendra son existence, elle le tuera. Il attend sa majorité pour lever une armée contre elle, reprendre son trône et anéantir l'usurpatrice. Un serviteur du philosophe découvre le secret de l'identité d'Agis. Il s'empresse de le vendre à la princesse Léonide, qui sort de son palais incognito et vient observer Agis dans son jardin. Au cours de cette promenade la princesse croise le philosophe avec qui elle échange quelques mots mais Hermocrate ne la reconnaît pas. De loin, elle voit Agis, lisant dans un endroit du bois assez épais. Elle en tombe amoureuse et décide de parvenir jusqu'à lui. Son désir est de l'épouser, de partager le trône avec lui et d'anéantir la haine qui existe entre eux par le triomphe de l'amour. Mais la maison d'Hermocrate, de sa sœur Léontine et d'Agis est fermée. Toutes démarches directes auprès d'eux seraient vaines puisque leurs idées et leurs cœurs sont fermés à l'amour. La princesse décide de changer d'apparence. C'est là que la pièce de Marivaux commence. Elle se présente à eux sous les traits d'un jeune homme et prend le nom de Phocion. Elle est accompagnée de sa suivante Corine. Déguisée elle aussi, elle répond au nom d'Hermidas. Phocion demande à être reçu comme élève auprès d'Hermocrate, afin d'acquérir cette fameuse philosophie qui permet de vivre sans amour. Sa demande est rejetée. Le philosophe refuse de le rencontrer. Phocion force les portes du jardin et rencontre Agis. La noblesse et la détermination de la princesse déguisée en Phocion trouble le jeune prince. Il est instantanément pris d'un sentiment d'amitié exclusif pour cet élève philosophe. Il désire échanger un serment de fidélité avec lui et l'assure de plaider sa cause auprès d'Hermocrate et de sa sœur pour qu'ils le reçoivent. C'est ainsi que Phocion rencontre Léontine. La vieille fille est charmée par la présence de ce jeune homme mais lui explique qu'elle ne peut rien faire pour lui. Phocion décide de faire céder Léontine, lui demande un entretien privé, lui avoue qu'il n'a jamais vu une femme aussi extraordinaire et que toute sa vie il n'aimera qu'elle. La vieille fille est plongée dans des troubles incommensurables. Elle assure Phocion d'intercéder auprès de son frère pour qu'il le reçoive et l'accepte comme élève.

Entre temps, Arlequin, serviteur du philosophe, a surpris une conversation entre la princesse déguisée et sa suivante. Il apprend qu'elles sont des femmes. Il tombe amoureux d'Hermidas-Corine et obtient de l'argent pour garder le secret et les aider dans leur projet. Le jardinier de la maison, Dimas, s'aperçoit qu'Arlequin est devenu plus riche. Par la ruse, il parvient à briser son silence et obtient lui aussi de l'argent de la princesse. Il travaille pour elle contre son maître. Enfin Phocion obtient un entretien avec Hermocrate qui reconnaît immédiatement la jeune femme avec qui il a discuté dans le parc, lors de sa promenade incognito. Sa réaction est d'humilier la jeune femme. Phocion lui dit qu'elle a choisi cet habit par désespoir et avoue à Hermocrate qu'elle est tombée amoureuse de lui dès qu'elle l'a vu. Elle désire ôter d'elle-même ce sentiment d'amour absolu qu'elle éprouve et qui la ronge, mais elle se sent incapable de le faire sans l'aide de la philosophie d'Hermocrate qui doit lui donner les moyens de détruire cet amour qu'elle éprouve pour lui. Hermocrate est plongé dans des troubles amoureux et philosophiques insolubles. Ce qu'il devrait lui enseigner n'est pas vivable pour lui. Pris à son propre piège, il tombe éperdument amoureux de cette femme, cachée sous les apparences d'un homme. Phocion revoit Agis. Elle accepte de prêter un serment d'amitié avec lui, mais craint qu'il ne préfère l'amour à l'amitié lorsqu'il aura rencontré une femme. Agis dit à Phocion que depuis toujours il hait les femmes et qu'il ne changera jamais d'avis. La princesse n'a plus aucune raison de poursuivre sa quête. Elle avoue au prince qu'elle est une femme, qu'elle voyage sous un déguisement pour échapper aux fureurs de la princesse qui veut la tuer. Elle espérait trouver un refuge dans cette maison. Mais l'amitié qu'elle éprouve pour Agis ne lui permet pas de lui mentir. Elle le prie de l'excuser pour son déguisement et veut le quitter. Agis est déstabilisé. S'il désire chasser la «femme», il ne peut renvoyer la «purchassée». Il dit à cette femme inconnue qu'il la protégera de la princesse, malgré son sexe. Au cours de leur troisième rencontre, Agis exprime que son sentiment d'amitié n'est pas mort mais qu'il s'est modifié. Les deux jeunes s'avouent leur amour, et s'engagent à s'épouser. Dès cet instant, Léonide sait qu'Agis aime les femmes, elle craint encore qu'il haïsse la princesse. Phocion continue à faire une cour assidue à Léontine et il la demande en mariage. Hermocrate de son côté ne peut plus renoncer aux sentiments amoureux qui sont nés en lui. Il propose le mariage à cette femme déguisée dont il est fou. Phocion se retrouve avec trois promesses de mariage mais Hermocrate, Léontine et Agis se parlent et découvrent, non sans douleurs, qu'ils aiment la même femme... et pour Léontine... le même homme. Finalement, Phocion affronte le prince pour lui avouer sa véritable identité. Le dénouement heureux rend le trône au prince légitime et anéantit la philosophie d'Hermocrate et de sa sœur. C'est le triomphe de l'amour.

<http://docplayer.fr/9392847-Le-triomphe-de-l-amour-de-marivaux-mise-en-scene-gisele-sallin-scenographie-jean-claude-de-bemels.html>

NOTE D'INTENTION

Marivaux voit jouer les acteurs italiens, mais il a Racine en tête. Il s'essaye à la tragédie. Ça ne marche pas. Les acteurs français empèsent le verbe et tout est mort. Il fourbit de petites comédies fantaisistes, avec des Arlequins et des Colombine. Ça plait. Il continue mais il a toujours Racine en tête, les passions, leur jeu impitoyable, il veut voir ça, mettre ça dans la bouche des acteurs et que ça communique à tout le corps, comme une maladie, une contagion.

Il regarde de tout près comment agit le désir amoureux. D'où ça part, ça monte, comment ça vient aux lèvres, comprimé, réprimé, comment ça se trahit d'une manière ou d'une autre, comment ça éclate. C'est l'aveu impossible et qui jaillit pourtant. Un tout petit mot, un petit rien, et ce petit rien fait vaciller le monde. Il regarde ce rien opérer dans la langue elle-même. C'est là où il va peu à peu rejoindre Racine, moins le vers. Dans un certain éclat d'esprit, apparemment enjoué, s'entend une effroyable violence du cœur. L'homme ou la femme qui aime est un redoutable prédateur, avide du sang aimé. Les règles sociales, la bienséance parviennent à contenir la bête, mais alors celle-ci se cabre, lutte, se débat. *Le Triomphe de l'Amour* est un saccage, une hécatombe.

Le langage est le champ de bataille, le langage la fait enrager en voulant lui donner forme et vie raisonnables, le langage la nourrit et décuple ses forces. L'homme ou la femme qui aime se transforme en monstre, séduit et fait peur, bouleverse, affole, laisse les amants exsangues. Quand à la fin ils se marient, on ne donne pas cher du couple. Marivaux ajoute à Racine une ombre souriante. Il n'y a pas d'amour heureux : l'amour-propre, l'orgueil humain, l'inconscient, conduisent le cœur et se jouent de la raison. Ils veulent bien jouer la comédie, rire et faire rire, mais que ceci soit payé de la chair de l'autre. On comprend que certains grands personnages de Marivaux, soucieux de paix, de bienveillance, de lettres aussi, renoncent délibérément à l'amour, s'en écartent, fondent une petite société à part de ses dangers et de ses charmes.

J'aime la figure du philosophe à l'écart. Hermocrate a constitué une petite société organisée philosophiquement selon ses principes. On y jardine, on y fait de la musique, on y lit, on y boit et mange, mais on n'y aime point. L'Utopie d'Hermocrate tient à ce renoncement. L'harmonie règne au prix d'une mutilation.

La princesse Léonide, travestie en homme sous le nom de Phocion, arrive innocemment, ignorant délibérément la règle du maître des lieux. Mais elle ne connaît pas non plus l'amour. À des fins politiques (réconcilier son royaume), elle vient aimer le Prince Agis sans savoir ce qu'il en est du désir.

Prise au jeu, inconsciente de la maladie qu'elle propage dans le jardin philosophique, elle mène simultanément trois conquêtes amoureuses avec autant de virtuosité que d'innocence. Hermocrate, sa sœur Léontine et le Prince Agis succombent, non parce qu'ils ont affaire à une femme diabolique, mais à l'Ange, à l'Amour en personne, qu'ils avaient cru chasser du jardin une fois pour toutes.

Denis Podalydès



DENIS PODALYDÈS, METTEUR EN SCÈNE

À la fois acteur de cinéma et de théâtre, Denis Podalydès impose son image malicieuse dans des rôles souvent fantaisistes. Etudiant en lettres, le jeune homme s'inscrit au cours Florent parallèlement à son cursus universitaire avant de réussir le concours d'entrée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. En 1997, son professeur de théâtre Jean-Pierre Miquel, devenu entre-temps directeur de la Comédie-Française, le fait jouer sur les planches de la salle Richelieu. Quelques années plus tard, le comédien prometteur obtient une place de Sociétaire au Français et remporte le Molière de la Révélation théâtrale pour son interprétation dans *Le Revizor* de Gogol. Au cinéma, l'acteur interprète des personnages burlesques dans les films de son frère réalisateur, Bruno Podalydès. On le retrouve dans les comédies *Versailles rive gauche*, *Dieu seul me voit* ou encore *Le Mystère de la chambre jaune*. *Liberté-Oléron* le montre en père de famille enthousiaste. L'interprète apparaît fréquemment dans des seconds rôles, notamment *Les Ames grises* ou *Palais royal*. D'autres cinéastes tels qu'Arnaud Desplechin et Bertrand Tavernier l'emploient dans des registres plus sombres voire franchement noirs comme François Dupeyron qui le dirige dans le film *La Chambre des officiers*. Metteur en scène comblé, l'artiste remporte un second Molière en 2007 pour sa mise en scène de *Cyrano* au Français. Comique ou touchant, lunaire ou naïf, Denis Podalydès incarne la réussite d'un acteur dans ses choix de rôle autant que dans ses compositions.



CHRISTOPHE COIN, COMPOSITEUR

Né à Caen où il commence le violoncelle avec Jacques Ripoché. Il entre au CNSM de Paris, dans la classe d'André Navarra à l'âge de 12 ans, et obtient en 1974 son Prix de violoncelle.

Christophe Coin étudie la viole de gambe à la Schola Cantorum de Bâle avec Jordi Savall qui l'invite à le rejoindre au sein d'Hesperion XX. En tant que soliste Christophe Coin a l'occasion de jouer avec les meilleures formations sur instruments d'époque comme le Concentus Musicus de Vienne, l'Academy of Ancient Music, l'Orchestra of the Age of Enlightenment, le Giardino Armonico, l'Orchestre des Champs-Élysées, ainsi qu'avec des orchestres symphoniques réputés tels le Concertgebouw d'Amsterdam, le Scottish Chamber Orchestra, les orchestres de Sydney et de Melbourne...

En musique de chambre, il joue avec Wieland Kuijken, Jordi Savall, Gustav Leonhardt, Scot Ross, Hopkinson Smith, Patrick Cohen, etc. En 1987, il fonde le Quatuor Mosaïques avec Erich Höbarth, Andrea Bischof et Anita Mitterer. Le Quatuor devient référent dans le répertoire classique viennois (deux Gramophone Awards pour les opus 20 puis 33 de Haydn), mais joue et enregistre également des compositeurs moins connus comme les frères Jadin, Arriaga, Gross, Boëly, Pleyel. Le Quatuor joue parfois avec divers partenaires chambristes tels que Wolfgang et Sabine Meyer, Andras Schiff, Myklos Pereny... Depuis 1991, Christophe Coin, à la direction de l'Ensemble Baroque de Limoges, explore les répertoires européens du XVIIe au XIXe siècle. Musicien chercheur, il mène un travail sur l'organologie, les techniques de jeu et sur les répertoires des maîtres oubliés en organisant des rencontres thématiques en Limousin. Il enseigne au CNSM de Paris et à la Schola Cantorum de Bâle.



ÉRIC RUF, SCÉNOGRAPHIE

Après avoir décroché son diplôme de fin d'études en pratique instrumentale au Conservatoire de Belfort, il a intégré l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art en 1987, avant de poursuivre ses études dans les classes de Jean-Pierre Garnier, Maurice Attias et Joséphine Derenne au cours Florent de 1989 à 1992. Il a ensuite suivi les classes de Catherine Hiegel et Madeleine Marion au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de 1992 à 1994. Il est devenu pensionnaire de la Comédie-Française en 1993, avant même la fin de ses études au Conservatoire.

Depuis 1998 il est sociétaire de la Comédie-Française, et a été l'un des six sociétaires membres du Comité d'administration de 2004 à 2006. Au théâtre, il a tout joué à la Comédie-Française, de Dom Juan à Amphitryon, de Ruy Blas à L'Avare, de L'échange à Lucrèce Borgia, sous la direction de Jacques Lassalle, Anatoli Vassiliev, Andrzej Seweryn. Aux rôles de jeunes premiers des premières années, il voit

maintenant se succéder des « personnages plus complexes », comme Penthée dans Les Bacchantes, ou encore le Méssa du Partage de midi. En 2006, il a joué Christian dans Cyrano de Bergerac mis en scène par Denis Podalydès et grand succès de la saison, rôle pour lequel il a obtenu le Molière du comédien dans un second rôle en 2007.

Sur les planches, il a aussi joué hors des murs de la Comédie-Française, étant à l'affiche des Rustres, de Carlo Goldoni et mis en scène par Jérôme Savary, de La Corde, de Patrick Hamilton et mis en scène par Grégory Herpe et lui-même, ou encore de Peer Gynt, mis en scène par Philippe Berling. Plus récemment, il a été Hippolyte dans Phèdre, mis en scène par Patrice Chéreau, aux côtés, en autres, de Dominique Blanc et Marina Hands. Il a aussi participé à des oratorios.

Discret au cinéma et à la télévision, il a tourné sous la direction d'Yves Angelo, Nicole Garcia et Bruno Nuytten. On a pu l'apercevoir dans Place Vendôme, ainsi que dans les séries télévisées Les Rois maudits de Josée Dayan, et Pigalle, la nuit. En plus de jouer, Éric Ruf a aussi réalisé quelques mises en scène. On peut signaler notamment celle d'Armen, principal ouvrage de l'écrivain Jean-Pierre Abraham. Le spectacle a été présenté à Pont-l'Abbé, dans le Finistère, en 2004. Il a aussi travaillé sur des opéras. En

tant que directeur artistique de la compagnie EDVIN(e), il a monté Les belles endormies du bord de scène et Du désavantage du vent, pièce qu'il a coécrite. Ces pièces ont toutes deux été jouées pour la première fois au Centre Dramatique de Bretagne de Lorient. Au sein de la Comédie-Française, il a mis en scène Laboratoire des formes : Robert Garnier au Studio-Théâtre, en 2005.

Il s'est aussi illustré en tant que décorateur scénographe de différentes pièces, notamment pour des mises en scène de Denis Podalydès. Il a ainsi réalisé les décors de la pièce Cyrano de Bergerac à la Comédie-Française en 2006. Il a obtenu le Molière du décorateur scénographe en 2007 pour cette réalisation. Il a enseigné au Conservatoire national supérieur d'art dramatique et au Cours Florent, mais a aussi donné des cours de théâtre à des lycéens en ZEP (Zones d'éducation prioritaire).

CHRISTIAN LACROIX

<http://www.cncs.fr/sites/default/files/LACROIX%20COSTUMIER%20DPEDA.pdf>

Christian Lacroix est né à Arles le 16 mai 1951 sous le signe très symbolique du Taureau. Son enfance solitaire se passe entre les plages de Camargue et les pinèdes des Alpilles, les ruines gallo-romaines et celles des bombardements de 1944, la taumachie et les festivals de théâtre ou d'opéra, les traditions provençales et celles des gitans, les tableaux des musées et les livres des greniers... des sources d'inspiration pour toute une vie.

De ces premières années, il garde le souvenir des théâtres forains, des spectacles pour enfants au Théâtre d'Arles et des représentations au Théâtre Antique. Il a dix ans et dessine au retour de la représentation de nouveaux costumes pour le spectacle qu'il vient de voir. Il ne cessera jamais cette occupation, jusqu'au jour où la création de costumes de spectacle deviendra une de ses activités professionnelles. En 1969, il part étudier l'histoire de l'art à la faculté des Lettres de Montpellier, puis en 1973 à Paris, à la Sorbonne et à l'Ecole du Louvre, se destinant alors à la profession de conservateur de musée. Quelques rencontres déterminantes lui font prendre un autre chemin : Françoise, qui va devenir sa femme, lui fait découvrir Paris et l'encourage à dessiner ; Jean-Jacques Picart, attaché de presse et conseiller pour divers créateurs et maisons de luxe, le fait entrer chez Hermès en 1978, puis chez Guy Paulin en 1980. En 1981, Christian Lacroix rejoint la Maison Jean Patou et y relève le défi de la haute couture, travail consacré en 1986 par un premier Dé d'Or, puis par l'Award du créateur étranger le plus influent, décerné par le Council of Fashion Designers of America à New York en janvier 1987. En 1986, pour son plus grand bonheur, Christian Lacroix trempe un doigt dans l'univers du théâtre, Jean-Luc Tardieu, alors directeur de la Maison de la Culture de Nantes, lui demande les costumes de sa mise en scène de Chantecler. C'en est fait, Christian Lacroix gardera toujours du temps pour créer costumes, et bientôt décors, pour des spectacles de toutes sortes, dans les théâtres les plus divers, mais jamais en « soliste », toujours pour faire partie d'une équipe et mener une aventure en commun. En 1987, est créée la Maison Christian Lacroix, qui fait son premier défilé de haute couture ; un deuxième Dé d'or la récompense en janvier 1988. Suivront le premier défilé de prêt-à-porter, les lignes d'accessoires, l'ouverture de boutiques, les parfums, les mariées...

Pour le nouveau millénaire, la fièvre des transports saisit cet homme pressé, il habille la première rame du nouveau TGV Méditerranée, signe les uniformes d'Air France. Bientôt il sautera dans un autre TGV, celui de Strasbourg, en attendant le tramway ! En janvier 2005, le Groupe américain Falic rachète à LVMH la société Christian Lacroix. Parallèlement à sa réflexion permanente sur l'air du temps, le style et l'avenir, Christian Lacroix n'a jamais abandonné son travail pour la scène, signant en vingt ans les costumes, et parfois les décors, de plus de vingt-cinq productions pour le ballet, l'opéra et le théâtre dans les théâtres les plus divers, en France comme à l'étranger, remportant deux Molière du meilleur costumier, pour *Phèdre* et tout récemment pour *Cyrano* à la Comédie-Française.



« Au fur et à mesure de l'œuvre, j'annote le texte de croquis rapides et improvisés dont les détails et les idées constitueront, après l'étude des personnages et l'échange avec le metteur en scène, les costumes définitifs, non sans l'avoir écouté des heures avant de me lancer, pour m'imprégner de son univers. Une robe de couture doit être parfaite de près, le prêt-à-porter bien réel et pratique, et la mode une affaire de ligne, de quotidien, d'air du temps. Sur scène tout est symbole, effet, illusion, le costume doit « parler » dès l'entrée en scène des comédiens, des danseurs ou des chanteurs qu'il doit aider physiquement par son confort mais aussi « spirituellement », en soulignant son jeu et son personnage. C'est pourquoi à la scène je me veux « à l'écoute » du metteur en scène et des acteurs, en toute humilité puisque je ne sers pas mon propre univers mais me dois d'illustrer l'imaginaire des autres, en le partageant avec inspiration bien sûr. Tout dépend des productions, mais le choix des matières au départ n'est pas très différent de celui effectué pour les collections. Les fournisseurs sont les mêmes, ou on trouve leurs stocks anciens chez des grossistes spécialistes partout en Europe. Ensuite, tout est affaire de lumière, de parti pris et de technique (comment capter les projecteurs, comment donner sa cohérence à un spectacle, comment éviter tel bruissement de taffetas au preneur de son). Personnellement je travaille aussi beaucoup avec des costumes anciens glanés aux Puces ou dans les archives, que je « dissèque » et « recycle » (une « visite » 1890 peut devenir un vertugadin 17^e). Ensuite arrive le magnifique travail des patines, des teintures et des pochoirs..., qui donne à des étoffes plus ou moins contemporaines une âme, une histoire, une profondeur et une unité. Du nylon peut devenir féérique, du plastique un damas baroque ou à l'inverse, le plus précieux des tissus d'ameublement 18^e des haillons. »

LES METIERS LIES AU COSTUME

1. LE/LA COSTUMIER/E :

En lien direct avec le metteur en scène, il retranscrit les émotions, les messages, les personnalités des personnages par les vêtements. Véritable profiler, il traduit la psychologie des personnages par les matières, les couleurs, les modèles. Dans un costume, on doit comprendre d'où vient le personnage, quel est son état d'esprit, quelle est son histoire... Le costume aide le comédien à se mettre dans la peau du personnage. Le costume aide le public à comprendre une partie de l'histoire.

Il établit les « maquettes costumes », appelées aussi « planches costumes ». Ce sont des fiches détaillées des costumes de chaque personnage pour chaque scène. Généralement, un croquis du vêtement y figure, des échantillons de tissus, des photos/images d'inspiration. Plus la maquette est précise, plus c'est facile de se faire comprendre par les différents corps de métiers qui se chargeront de la réalisation.

Dans ses costumes, il doit aussi intégrer le facteur de solidité. Le costumier ne peut pas choisir un tissu léger ou fragile si le comédien doit se battre, par exemple. Le costumier doit élaborer des costumes qui doivent tenir pour des centaines de représentations.

Un costumier est rarement le couturier. Le costumier gère la « création » et l'élaboration de l'image. Comme un architecte, il choisit le style et l'esthétique. Il fera le suivi auprès des « petites mains » pour s'assurer que l'image soit respectée.

Il est le lien entre les ateliers et la scène.

2. LES ATELIERS :

Chaque théâtre ne dispose pas d'un atelier complet. Parfois, il n'y a que deux couturières. Parfois aucune. Dans ce cas, le costumier fait appel à des corps de métiers extérieurs, engagés au projet. On les appelle les intermittents car ils n'ont pas de travail fixe.

Dans le meilleur des cas, chaque corps de métiers est engagé de manière permanente dans un théâtre. Il s'agit souvent de grandes maisons comme les Opéras ou les Théâtres nationaux.

- Le/la coupeur/se : Dans les grands ateliers, il y a un coupeur. C'est souvent le chef d'atelier. Le chef d'orchestre de la couture. Il se chargera d'établir les patrons de couture. Les patrons, ce sont « les plans d'architecte » de la couture. Le coupeur choisit les modèles et les coupes de vêtements qui siéront le mieux au comédien. Son travail est technique, il suit les maquettes du costumier à la lettre et répartit le travail auprès des couturières. Il est le lien entre le costumier et les couturières. Le coupeur se charge souvent des essayages pour s'assurer que les coupes vont au corps du comédien.

- Les couturières : elles confectionnent le vêtement. Elles cousent à la machine ou à la main les tissus. Elles se basent sur les patrons du coupeur.

- Le/la modiste : le modiste confectionne les chapeaux et autres coiffes.

- **Le/la décorateur/trice** : Il décore le costume avant ou après la confection. Si c'est avant, c'est souvent du travail de teinture, ou de préparation de tissu. Après la confection, c'est de la décoration proprement dite : perlage, broderie, patine. Parfois ce travail peut être effectué par les couturières.

- **Le/la perruquier/ère** : Il confectionne et coiffe les perruques ou les postiches. Il fabrique les perruques avant les représentations mais peut aussi se charger de leur fixation à chaque représentation.

- **Le/la maquilleur/se** : Il établit les maquillages et colle les prothèses éventuelles pour le comédien. C'est aussi le maquilleur qui se chargera des effets spéciaux comme le faux sang ou toutes autres matières « salissantes » s'ajoutant au jeu. Il peut, comme le perruquier, être en coulisses pour maquiller les comédiens à chaque représentation.

- **Le/la prothésiste** : Il fabrique les prothèses synthétiques pour le comédien. Par exemple, les faux nez, les fausses jambes, les têtes coupées... Il s'occupe des effets spéciaux. Il peut aussi se charger de la fabrication de fausses armures, et autres artifices apparaissant dans le jeu de scène. Il travaille les matières (le latex, le silicone, la fibre de verre...).

- **Le/la chausseur/se** : Il fabrique ou commande les chaussures s'il y a une demande particulière. Par exemple, une paire de botte jaunes à pois vert sur échasse... Ce corps de métier est plus rare et intervient généralement à l'Opéra.

- **Le/la gestionnaire de stock** : Dans les grandes maisons, il y a un stock de costumes. Ce stock est utilisé par les costumiers pour y trouver des inspirations ou y puiser des éléments de costumes qu'ils pourront utiliser pour l'élaboration des costumes. Parfois, personne ne s'en charge. Mais quand le stock est vaste, quelqu'un y est attaché pour le rangement, le classement et aide le costumier à trouver plus facilement ce qu'il cherche.

Cette personne gère aussi le stockage des costumes des spectacles qui ne jouent plus ou qui sont en attente pour repartir en tournée.

3. LA SCÈNE :

- **L'habilleuse** : Elle s'occupe d'habiller les comédiens avant la représentation. Elle est en charge de la bonne tenue des costumes. Elle est aussi en coulisses pour les changements rapides de costumes. Elle gère les nettoyages de costumes le soir après la représentation et le lendemain elle vient en journée pour continuer le nettoyage, le repassage, les réparations éventuelles des costumes et la remise en loge des costumes pour que tout soit parfait quand les comédiens viennent pour jouer. Elle est généralement présente avec l'équipe dès les répétitions sur plateau pour suivre le processus de travail et gérer les répétitions en costumes. Elle s'occupe aussi du rangement des costumes après la dernière représentation si le spectacle part en tournée. Il arrive souvent que l'habilleuse parte en tournée avec le spectacle.

Elle établit une liste des costumes pour s'assurer que tout est bien en place. Elle est la personne de référence concernant le suivi des costumes après leur confection.

- **Le perruquier et le maquilleur** peuvent aussi être présents lors des représentations si besoin.

TARIFS & MODALITÉS D'ABONNEMENT

ABONNEMENT

Minimum 4 spectacles au choix
6 € par élève par spectacle en abonnement

AU TICKET

8 € par élève par spectacle au ticket

PAIEMENT

Merci de nous communiquer les coordonnées de facturation
sitôt la confirmation de la réservation effectuée.

Pour toute réservation scolaire : pedagogie@theatredeliege.be

Pour être informé de notre programmation théâtrale, nos conférences,
nos concerts, nos expositions, etc. : rdv sur notre site www.theatredeliege.be
et sur notre facebook <https://www.facebook.com/theatredeliege/>



SERVICE PÉDAGOGIQUE DU THÉÂTRE DE LIÈGE

Pour toute réservation scolaire : pedagogie@theatredeliege.be